

Impliquons-nous

Dialogue pour le siècle

Edgar Morin, Michelangelo Pistoletto
(Actes Sud , 2015)

On ne présente plus **Edgar Morin** (EM).

De ce côté des Alpes, **M. Pistoletto** (MP) est peut-être moins connu : il est l'un des fondateurs de l'*arte povera* qui, dans les années 60, préfigurait les notions de *décroissance* et de *développement durable*, comme le souligne l'introduction. Il est aussi le créateur de Cittadellarte (1994), cet immense espace culturel (sis à Biella, Piémont) destiné à accueillir les créateurs du monde entier, auxquels il assigne un nouveau rôle : « placer l'art en interaction avec toutes les sphères de l'activité humaine qui forment la société, dans une optique de changement éthique et durable ».

Ce petit livre est le recueil d'un dialogue mené à bâtons rompus entre ces deux grands penseurs concernés par l'évolution actuelle du monde. Il fait suite, bien sûr, au *Indignez-vous* de Stéphane Hessel.

Voici les principaux thèmes abordés (j'ai recollé les morceaux), avec quelques extraits du dialogue :

– **La symbolique des trois paradis :**

MP : le premier paradis (au sens étymologique de « jardin protégé ») fut attribué à un dieu tout-puissant ; par la maîtrise de la connaissance, l'humanité a créé le deuxième, mais en exerçant sur le monde un pouvoir d'une efficacité telle qu'il met ce monde en danger ; » il faut absolument dépasser [le stade] du deuxième, et devenir les jardiniers de ce troisième paradis qui nous fait entrer dans l'ère de la responsabilité ». (...) « Il fait écho à cette troisième révolution industrielle théorisée naguère par Jérémy Rifkin – laquelle pourrait répondre au triple défi d'une crise économique mondiale, de la sécurité énergétique et du changement climatique ».

EM conteste l'utilisation du mot *paradis*, trop « idéalisateur », trop connoté « monde merveilleux », et pense qu'il n'y a sans doute jamais eu de paradis, mais seulement des périodes d'*harmonie sociale* au sein de « communautés ». C'est « l'aspiration à une vie meilleure » qui s'est manifestée dans certaines révoltes et dans les religions monothéistes, qui ont inventé le paradis, mais un paradis céleste. Un autre type de religion, le communisme, a promis, avec le succès que l'on sait, le paradis terrestre. Nous aspirons en fait au « bien-vivre », qui est différent du « bien-être, pollué en Occident par son côté matériel ».

– **La crise, les crises**

EM : « Il y a une grande nécessité à penser que ce monde va mal, que ce monde pense mal et que ce monde connaît mal ». « Aujourd'hui le monde intellectuel est moribond. Pourquoi ? Parce que ce monde vit avec des idées stérilisées, des idées compartimentées. Et pour la raison que nous traversons une crise de la connaissance. (...) On ne croit plus qu'à une connaissance fondée sur le calcul, sur les chiffres, en oubliant que les chiffres ne rendent absolument pas compte de la réalité humaine qui est faite de souffrance, d'amour, de poésie... On cherche à nous persuader que le calcul va tout résoudre, que le quantitatif va tout résoudre... Or, nous ne voulons pas d'un tel monde, nous aspirons à un monde de convivialité et de qualité ».

« Nous sommes dans une crise de notre civilisation occidentale et, dans le même temps, nous sommes dans une époque où nous croyons qu'en exportant notre civilisation occidentale vers le reste du monde -qu'on appelle ça développement ou mondialisation-, nous ferons ainsi le bonheur de l'humanité, alors qu'on lui apporte comme solution le problème que nous n'arrivons pas à solutionner¹ ».

MP : « Ce qui est singulièrement grave, c'est que ce système qui est en passe de s'universaliser est extrêmement nocif, délétère, pervers. Ce sont les financiers qui mènent la danse, gagnants à

¹Souligné par moi

la hausse comme à la baisse, s'enrichissant en détruisant autant qu'en construisant... »

EM : « Partout on veut utiliser la rentabilité, l'efficacité, la compétitivité, etc. Tout ça asservit un peu plus les salariés, tue les gens au travail et crée du chômage. On est dans une civilisation très régressive. C'est le triomphe de l'argent ».

« Le vrai problème est que des forces aveugles sont mises en mouvement par des personnes qui ne sont pas conscientes ou qui sont irresponsables. Et je ne parle pas seulement de financiers et des traders, je parle aussi de tous les fanatiques religieux de toutes les religions. (...) Ce sont eux qui créent les guerres civiles. (...) L'être humain n'est pas seulement *Homo sapiens*, n'est pas seulement un être raisonnable, il est aussi *Homo demens*. Il est capable de folie par nature. »

– La démocratie

MP : « Les gens de pouvoir ont, en quelque sorte, le monopole de la pensée comme ils ont celui du politique. Il faut que les artistes, les intellectuels parlent et travaillent avec la population et qu'à travers une culture responsable ils parviennent à changer le politique ».

EM : « Nous sommes dans une société où les rapports de hiérarchie, de domination et de maîtrise deviennent des phénomènes sans contrepoids, où la démocratie est très faible et très impuissante, où les électeurs ne contrôlent pas leurs élus, etc.

« La démocratie ne suppose pas seulement la loi de la majorité, elle suppose beaucoup de choses, et notamment la tolérance de l'idée contraire. (...) La démocratie se nourrit de conflits d'idées (...). et elle doit respecter les minorités. Mais le grand problème de la démocratie – ainsi que l'a énoncé fort justement le philosophe Claude Lefort -, c'est que la démocratie n'a pas de vérité », à la différence des dictateurs, qui eux possèdent la Vérité. (...) Le grand problème de la démocratie, c'est de savoir jusqu'à quel point elle peut accepter de laisser se développer un parti qui cherche à la détruire. On a quand même connu deux cas historiques » : le parti hitlérien en Allemagne et un parti islamiste dictatorial en Algérie sont issus d'élections démocratiques. « Donc la démocratie peut conduire à des faiblesses et des contradictions. C'est un système fragile, (...) que nous devons nous employer à protéger, à sauvegarder... »

MP : « Je pense que l'on devrait peut-être cesser d'utiliser le mot *démocratie* », qui signifie « pouvoir du peuple (...), or les problèmes viennent toujours de l'exercice du pouvoir. A Cittadellarte, nous avons suggéré d'y substituer le mot *démopraxie*, qui renvoie à la pratique... »

EM : « Ce qui manque, c'est une pensée politique. (...) Dans les pays occidentaux, il y a aujourd'hui un véritable vide politique. C'est le degré zéro de la politique. C'est pour cela que finalement l'on assiste à des révoltes démocratiques qui favorisent le retour à la dictature. »

– Comment en sortir ?

EM : « c'est un problème très difficile, parce que le cours de la mondialisation -c'est-à-dire de l'histoire humaine planétaire actuelle - est un cours très ambigu, dans lequel le développement scientifique n'est pas contrôlé ». La technique, l'économie, ne sont pas contrôlées. « Cette économie qu'on appelle libérale produit des crises et des malheurs. La civilisation détruit la nature, la biosphère. « Nous devons éviter les catastrophes pour pouvoir en même temps arriver à une société nouvelle ». « Je dirais que la forme actuelle de la société est inadéquate. (...) je pense qu'il faudrait créer une société mondiale qui envelopperait les nations ».

MP : « Ce qui m'intéresse désormais, ce à quoi je réfléchis, c'est à la création de valeurs communes. Une telle création doit être basée sur la proposition. Non point la proposition d'un seul qui -homme providentiel- viendrait à trouver la recette qui fonctionnerait pour tous. Non, c'est une proposition qu'il nous faut bâtir tous ensemble, petit à petit, en communion. » « Si le communisme a fait faillite, c'est qu'il n'était pas fondé sur la communion ».

EM : « Dans l'histoire humaine, tout commence toujours par une initiative, une innovation, un message au caractère apparemment déviant, marginal, modeste et qui demeure, le plus souvent, imperceptible à ses contemporains ». Pour illustrer son propos, EM cite : la naissance du bouddhisme à partir de la méditation solitaire d'un prince indien local ; du christianisme à partir d'un chamane galiléen dont la prédication ne recueillit aucun succès auprès du peuple juif, mais dont le message fut universalisé par un pharisien dissident, Paul de Tarse ; le prophète Mahomet fut chassé de sa ville natale avant que le Coran, propagé de disciple en disciple, ne devienne le texte sacré d'innombrables populations ; la science moderne s'est forgée à partir de quelques

esprits déviants et dispersés ; le socialisme est né dans quelques esprits autodidactes et marginalisés... « Aujourd'hui tout est à repenser. Notre époque devrait être -comme fut la Renaissance, et plus encore- l'occasion d'une reproblématisation généralisée. Tout est donc à recommencer. Mais, en fait, tout a déjà recommencé. Sans qu'on le sache. Nous en sommes (...) au début de quelque chose qui peut-être va avorter parce que les forces contraires sont très puissantes... Mais il ne faut pas se décourager. » Et EM de défendre l'utopie contre le réalisme, car on ne doit surtout pas se courber devant la réalité alors qu'il faut la transformer !

– **Les initiatives et innovations**

MP : « L'un des projets de Cittadellarte a notamment consisté, depuis 2003, à procéder au recensement de toutes ces initiatives et de tous ces projets engagés dans la pratique du changement de la société. Ainsi a pu être établie une *Géographie de la transformation* qui réunit sur la même carte du monde les emplacements de tous ces projets et de toutes ces initiatives, quel que soit le secteur, quel que soit le domaine auxquels ils appartiennent. (...) aujourd'hui il y en a plus de sept cents ! (...) Cette *transformation* du monde est en train d'advenir... »

EM et MP énumèrent un certain nombre de ces initiatives qui leur paraissent importantes : les mouvements *Slow Food*, *Slow Life*, *Slow Fashion*, *Slow Ageing*, les Colibris de P. Rabhi (avec l'agro-écologie et la *sobriété heureuse*), la création de ceintures maraichères, de cantines bio, de monnaies locales, d'habitats groupés, de lieux d'éducation alternatifs, la revégétalisation d'espaces urbains, la production d'énergies renouvelables, le modèle T'ikapapa créé par des paysans du Pérou, La Manzana des agriculteurs du Chili, les projets de permaculture Guba au Swaziland, la tentative « I field good » de réforme de la PAC par N. Hulot, des maisons de la culture pour jeunes créés dans des bidonvilles au Brésil ou en Colombie, les banques de l'économie solidaire au Brésil...etc.

EM et MP se retrouvent sur l'impérieux devoir de faire connaître ces projets, qui devraient devenir matière d'études à l'université.

– **L'université**

EM : « Malheureusement l'université d'aujourd'hui est en passe de se trouver sous la coupe de l'économie de marché. On veut en faire une quasi-entreprise. On détruit la culture. On veut attribuer à l'université les critères de rentabilité économique. C'est une catastrophe historique ».

MP : « L'université est partout en crise. L'université paraît n'être plus capable de se renouveler. (...) Il n'y a plus guère d'échanges, de convivialité dans les universités d'aujourd'hui. Pour notre part nous nous employons à faire entrer l'art comme élément esthétique-éthique dans les universités pour alimenter une dynamique innovante ».

– **L'éducation**

MP : « Comment refonder l'éducation ? » La question fondamentale est de « s'interroger sur ce qu'est un être humain. (...) Mais on ne parle jamais de ça à un enfant. (...) Il faut instaurer une éducation qui soit telle qu'elle permette aux jeunes, avant de se révolter, de savoir ce qu'ils vont faire après. Il faut former les gens à la démopraxie. Ce sont les jeunes générations qui doivent construire le monde de demain... Pas seulement en se révoltant contre celui d'hier, mais en proposant des solutions nouvelles. Il faut que l'enseignement -du primaire à l'université- soit à même de former des jeunes qui puissent générer le changement et gouverner après la révolte. Qui puissent même, dans l'idéal, générer le changement sans que la révolte soit nécessaire... »

EM : « Jean-Jacques Rousseau disait qu'il fallait enseigner à vivre. Or on nous enseigne à écrire, à compter, à calculer. Cela aide à vivre, oui... On enseigne également des éléments des sciences, qui aident aussi à vivre... Enseigner une profession est évidemment utile. Mais que manque-t-il à cet enseignement pour qu'il prépare à la vie ? Vivre, c'est affronter sans arrêt les problèmes de l'erreur, de l'illusion, de l'incompréhension et de l'incertitude. On n'enseigne absolument pas ça. On n'enseigne pas ce qu'est l'être humain, donc ce que nous sommes. On n'enseigne pas davantage les principes de la connaissance. Nous sommes finalement contraints de nous auto-éduquer puisque nous n'avons pas reçu d'éducation correcte. Au contraire, celle qui nous a été dispensée nous a déviés et abrutis. Quand on considère les croyances du siècle passé, on assure que le nazisme, le fascisme et le communisme sont des erreurs. Mais sommes-nous aujourd'hui

immunisés contre les erreurs ? Le néolibéralisme n'est-il point une idéologie erronée ? »

– **La santé**

EM : « Pour ce qui est de la santé, celle-ci doit être considérée comme une question politique, une question qui ne relève pas seulement des médecins, mais qui concerne toute l'organisation de la société. (...) [Notre] médecine occidentale a ses limites. C'est l'excès de spécialisation. (...) La médecine occidentale est devenue impérialiste et s'impose là où il y a des médecines traditionnelles. (...) il faudrait éliminer les défauts de la médecine occidentale et combiner ses qualités avec les qualités d'autres médecines ; ce que l'on commence à faire, mais beaucoup plus sur un plan individuel que sur un plan politique et collectif. Il n'y a pas de vraie politique de la santé chez nous. Ou bien la politique de la santé est uniquement en faveur de la médecine occidentale. »

MP : « Il est probable que cet état de fait est surtout dû à la puissance et à l'interventionnisme des grands laboratoires... lesquels souhaiteraient nous voir tous être malades d'une seule et même façon ! »

EM : « Notre médecine est en effet entièrement parasitée par une industrie chimique extrêmement puissante qui influence beaucoup de praticiens. » Et EM rappelle comment le lobby cigarettier aux USA a influencé la recherche scientifique. « Mais on assiste aujourd'hui à une prise de conscience nouvelle, quelque peu influencée sans doute par ce qui se passe en Chine où le médecin est quelqu'un qui, avant tout, empêche la maladie. Il est préventif avant d'être curatif. Ainsi l'idée du nutritionnisme commence-t-elle à se répandre. Avant de penser à consommer des médicaments, peut-être faut-il penser à se nourrir d'une façon harmonieuse, pertinente, etc. C'est une prise de conscience nouvelle, malheureusement polluée parce que les publicités, les différents organismes commerciaux bombardent les gens en faisant la promotion de produits miracles qui vont censément les soulager de toutes les douleurs, de tous leurs maux. (...) L'Etat tolère que des produits dangereux -des antioxydants notamment- entrent dans la fabrication des conserves. Les fruits, les légumes, les animaux de l'agriculture industrialisée et de l'élevage industrialisé sont remplis de pesticides, de produits nocifs, que nous retrouvons dans notre alimentation... Et nous avons conséquemment ce problème de santé qui est causé par la grande consommation. (...) Pourquoi y a-t-il tant de nouveaux cancers et de nouvelles maladies ?

C'est Rita Levi-Montalcini, prix Nobel de médecine, qui disait : 'Donnez de la vie à vos vieux jours plutôt que des jours à votre vie.' Il est vrai que nous vivons plus longtemps, mais vivons-nous mieux ?

– **L'habitat et la politique de la ville**

MP : « Il faudrait une véritable politique de la cité. (...) Il faudrait une recherche scientifique qui soit au service d'une science du vivre-ensemble. Et cela concernerait autant certains aspects de la médecine que l'alimentation ou l'habitat... Toutes ces maisons, ces bâtiments qui sont construits en béton, tout cela relève encore d'une autre spéculation, d'une autre pollution, d'une autre façon d'empoisonner les gens. Tout est empoisonné ! Tous les systèmes de production suscitent une incroyable pollution. Le Bureau Architecture de Cittadellarte développe notamment un projet qui se consacre tant à la conception qu'à la construction, dans le cadre duquel nous avons été conduits à réfléchir et à travailler sur l'architecture en paille². (...) il se trouve que la paille de riz est particulièrement résistante à l'humidité et qu'elle permet une isolation excellente. »

EM : « L'habitat urbain doit être entièrement repensé. Pas seulement l'architecture des villes, mais les conditions de vie aussi. »

MP : « L'un des projets [de Cittadellarte] vise à développer une conception nouvelle de la banlieue. Il s'agirait de voir se développer à la périphérie des villes des sortes de territoires intermédiaires et autonomes, pourvus d'écoles, d'infrastructures sanitaires, commerciales, artisanales, culturelles, mais où s'exerceraient également des activités fermières, agricoles, maraichères, directement liées à la vie de la campagne et favorisant la biodiversité. Dotés d'une économie circulaire, de tels territoires remplaceraient avantageusement les sinistres cités-dortoirs qui continuent à éclore à la lisière de nos villes. »

²La ville de Biella est au cœur d'une région de rizières.

EM : « Une grande politique urbaine doit absolument se mettre en place. Un autre de ses objectifs doit être la diminution du rôle et de l'emprise des grandes surfaces. Les grandes surfaces exploitent les paysans, exploitent les consommateurs. En plus, elles sont complètement anonymes. (...) Il faut retrouver les commerces de proximité, la vie de marché. (...) S'il convient de mettre en œuvre une politique de la vie et de la ville, il convient aussi d'entreprendre une politique de la campagne, parce qu'aujourd'hui seuls les intérêts économiques des gros producteurs industriels - éleveurs et agriculteurs- comptent. »

– **Une politique de l'humanité**

EM : « Une politique de l'humanité peut et doit prendre en charge des problèmes que devrait normalement résoudre le développement. » Et EM d'énumérer : le problème accru de la faim, la fourniture aux pays du Sud des dispositifs producteurs d'énergie verte et des médicaments, notamment contre le sida, un service civique planétaire - « qui remplacerait les services militaires »-... « Une politique de l'humanité devrait être surtout une politique de la civilisation qui serait la symbiose entre ce qu'il y a de meilleur dans la civilisation occidentale et les apports extrêmement riches des autres civilisations. (...) elle viserait à restaurer les solidarités, à réhumaniser les villes, à revitaliser les campagnes et à renverser l'hégémonie du quantitatif au profit de la qualité de la vie, prônant le mieux plutôt que le plus... »

MP : « La mise en œuvre de ces politiques implique un engagement intellectuel à grande échelle, qui doit se traduire en un effort compétitif visant à susciter la création de valeurs nouvelles. La compétition que j'évoque ici ne doit pas s'entendre dans le sens d'une quelconque rivalité (...) mais, selon la stricte étymologie de *cum petere*, qui signifie *marcher ensemble, chercher ensemble*... Compétition, dès lors, devient *partage*. »

EM : « La mise en œuvre de ces politiques implique aussi que soient entreprises un grand nombre de réformes : réforme politique, réformes économiques, réformes sociales, réforme morale, réforme de la pensée et surtout réforme de l'éducation et réforme de la vie. Toutes ces réformes (...) sont interdépendantes.

Nous sommes deux porte-voix des innombrables aspirations, efforts, essais, expériences d'une nouvelle civilisation qui veut naître, -que j'appelle civilisation du bien-vivre, et que vous appelez troisième paradis- (...): bien vivre dans l'autonomie et l'épanouissement du JE au sein du NOUS. »

Fiche de lecture de B. Arnaud